



### L'ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE

De l'époque préhistorique, quelques pièces squelettiques fossiles ont réussi à traverser les âges, attestant de gestes chirurgicaux tels que des craniotomies (trépanations) et des amputations de membres à partir du Mésolithique.

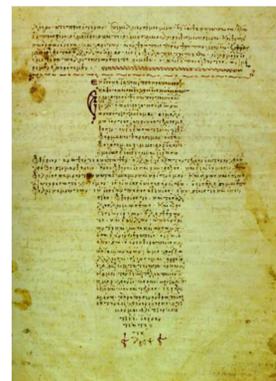


Crâne de jeune fille trépanée au silex, Néolithique -3500 av. JC (CC by Roma)

### L'ANTIQUITÉ

Avant Hippocrate (V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. JC) les chirurgiens étaient ambulants, les écoles chirurgicales n'existaient pas, la transmission se faisant généralement de père en fils. Hippocrate, avant tout philosophe, a écrit le Corpus hippocratique : une soixantaine de livres dont six sur la chirurgie. La médecine et la chirurgie ne sont pas scindées.

En Rome antique, une partie des connaissances chirurgicales est importée de Grèce, principalement utilisée pour les besoins de l'armée ainsi que les jeux du cirque. De nouvelles techniques sont mises au point, c'est ainsi qu'à Rome sont réalisées les premières césariennes.



Serment d'Hippocrate

### LE MOYEN ÂGE

La chirurgie était quasi-exclusivement exercée par les barbiers et les barbiers-chirurgiens. Ils faisaient office de saigneurs, de poseurs de ventouses, d'arracheurs de dents et de rebouteux. Ils étaient le plus souvent itinérants.

L'école de chirurgie de Paris est créée par Saint Louis au XIII<sup>ème</sup> siècle : la Confrérie de Saint-Côme.



### LA RENAISSANCE

Au cours de la Renaissance, des autorisations de procéder à des dissections anatomiques sont accordées (interdites depuis l'antiquité). On redécouvre le corps humain et l'anatomie est enseignée dans les écoles d'art, notamment en Italie (Léonard de Vinci, André Vésale...).

Ambroise Paré (1509 - 1590), "père de la chirurgie", va alterner chirurgie de guerre et pratique civile. Il a été premier chirurgien royal de 4 rois de France : François Ier, Henri II, Charles IX et Henri III.

#### LA CONFRÉRIE DE ST CÔME

Fondée au XIII<sup>ème</sup> siècle, la confrérie des Chirurgiens à robe longue (ayant passé un examen devant leurs pairs) dispensait à Paris, tous les premiers lundis du mois, des soins gratuits aux malades.

En 1437, ses membres reçurent l'autorisation de suivre les cours des écoles de médecine.

En 1656, la Confrérie fusionna avec celle des chirurgiens à robe courte, autrement dit les barbiers, dont le métier consistait à raser, saigner et accoucher.

En 1660, la Confrérie de Saint-Côme perdit un procès face à la Faculté de Médecine de Paris, à la suite duquel le droit d'exercer la médecine fut retiré à ses membres.

En 1686, l'issue heureuse de l'opération d'une fistule dont souffrait Louis XIV permit à la chirurgie de regagner en crédibilité et aux chirurgiens de rivaliser avec les médecins.

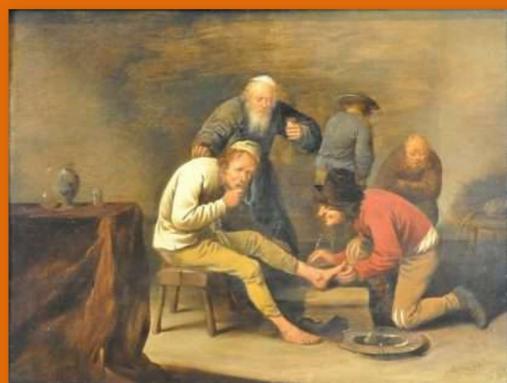
Les nouveaux statuts du Collège de Chirurgie furent promulgués en 1701.

### LE XVIII<sup>ÈME</sup> SIÈCLE ET LA RECONNAISSANCE DE LA CHIRURGIE

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle marque la naissance de la chirurgie moderne. Dès 1724, François de Lapeyronie, chirurgien du roi, obtint de Louis XV la création d'un nouvel enseignement de chirurgie indépendant de celui des médecins. Le 18 décembre 1731, Louis XV autorisa la fondation de l'Académie de Chirurgie, et promulgua sous l'influence de Lapeyronie un décret rétablissant l'égalité hiérarchique entre médecins et chirurgiens. Par cette déclaration rendue le 23 avril 1743, la barberie fut totalement séparée de la chirurgie. Le grade de « Maître ès Arts » est exigé pour l'exercice de la profession.



Lapeyronie ( 1678-1747)

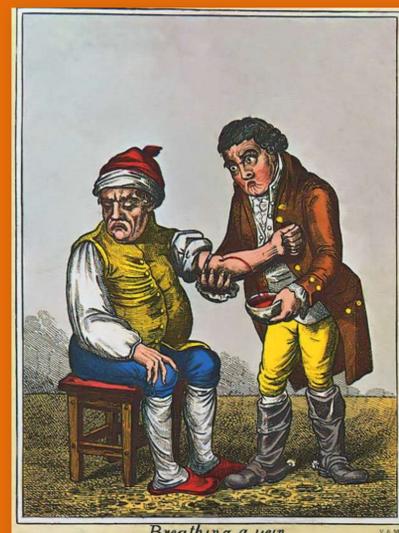


«Le chirurgien du village»  
Pieter Jansz Quast (1606-1647)  
Huile sur bois, vers 1635-1640 - Musée de Dôle

A la veille de la révolution, la France comptait environ 25 000 chirurgiens, dix fois plus nombreux que les médecins. C'est sur ces professionnels de la santé que reposait en grande partie l'encadrement médical de la population.

Le chirurgien des XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle n'était pas un médecin spécialiste mais un modeste praticien qui avait acquis l'essentiel de son savoir par l'apprentissage, puis l'expérience. Au XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle, il était d'ailleurs le plus souvent chirurgien barbier s'occupant à la fois des soins du corps et du rasage de ses clients, voire de l'entretien de leur perruque.

A l'époque moderne, la profession se métamorphosa. Progressivement, une élite de chirurgiens transforma ce métier manuel en un art libéral qui puisse concurrencer, en prestige, la fonction de médecin.



Breathing a vein

Barbier réalisant une saignée grâce à son instrument de l'époque, une lancette, v. 1805.  
By James Gillray 1757-1815 (Gemälde), via Wikimedia Commons



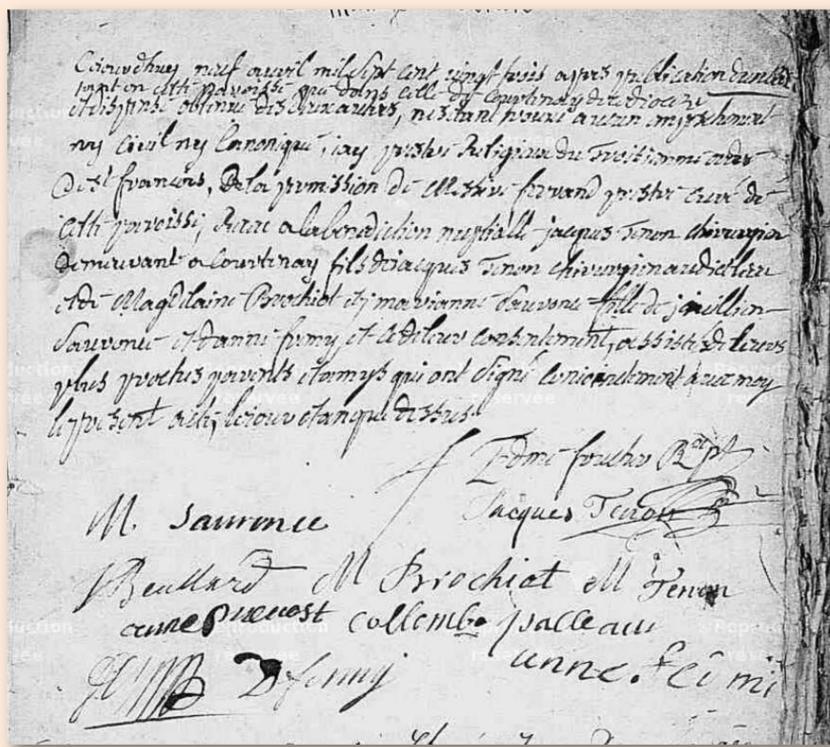
## TENON, SES ORIGINES

### QUELQUES DATES...

Mardi 04 aout 1665, union de Gilles Tenon, chirurgien, et de Anne Guinebert, dans la paroisse de Saint-Pierre de Courtenay, arrière-grands-parents de Jacques René Tenon<sup>1</sup>. Ascendance paternelle la plus ancienne retrouvée dans les registres paroissiaux.

Jeudi 01 janvier 1682, décès de Julien Sauronce, maître chirurgien, dans la paroisse de Sépeaux, arrière-arrière grand-père maternel de Jacques René Tenon<sup>2</sup>. Ascendance maternelle la plus ancienne retrouvée dans les registres paroissiaux.

Vendredi 09 avril 1723, union de Jacques Tenon et Marie-Anne Sauronce (les parents de Jacques René Tenon), dans la paroisse de Sépeaux<sup>3</sup>.

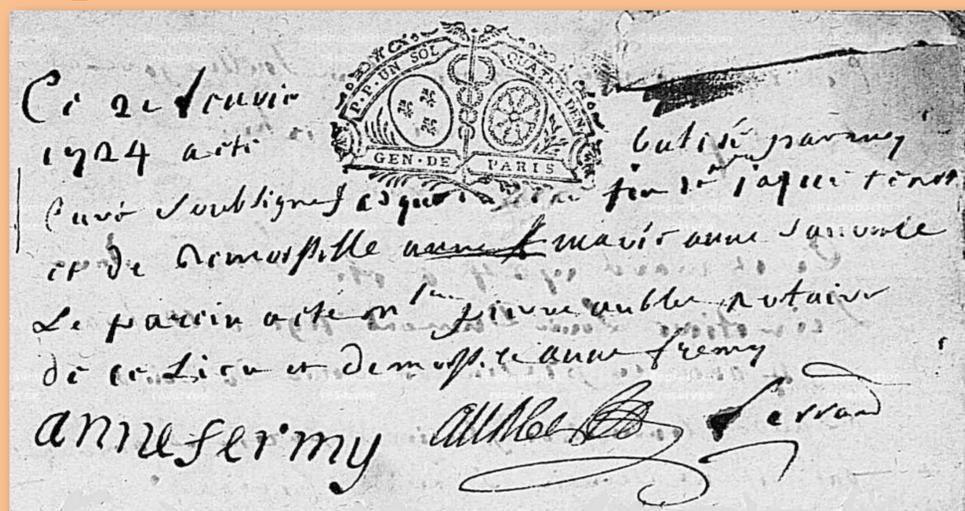


Ce iourd'huy neuf avril mil sept cent vingt trois après publication d'un ban, tant en cette paroisse que dans celle de Courtenay de ce diocèse et dispense obtenu des deux autres, ne s'étant trouvé aucun empêchement ny civil ny canonique, iay prestre religieux du troisieme ordre de St François, de la permission de Messire Ferrand prestre curé de cette paroisse; reçu à la bénédiction nuptiale Jacques Tenon chirurgien demeurant à Courtenay fils de Jacques tenon chirurgien audit lieu et de Magdelaine Brochiot et Marianne Sauronce fille de Jullien Sauronce et d'Anne Fremy et de leurs consentement, assisté de leurs plus proches parents et amys qui ont signé coniointement avec moy le présent acte, le iour et an que dessus.

Signataires :

Edme Foucher, religieux prêtre  
Marie-Anne Sauronce, épouse  
Jacques René Tenon, époux  
Magdelaine Brochiot, mère de l'époux  
Marguerite Tenon, sœur de l'époux  
Marie-Anne Prevost, cousine germaine de l'épouse  
Dominique Fremy, juge, oncle de l'épouse  
Anne Fremy, mère de l'épouse  
Colombe Palleau  
J. Beullard

Lundi 21 février 1724, Jacques René Tenon est baptisé dans la paroisse de Sépeaux<sup>4</sup>, église Saint Martin.



Ce 21 février 1724 a été baptisé par moy curé soussigné Jacques René fils de Jacques Tenon et de Demoiselle Marie Anne Sauronce. Le parain a été Mtre Pierre Aublet notaire de ce lieu et Demoiselle Anne Fremy Anne Fremy Aublet Ferrand

Jacques René Tenon quitta probablement Sépeaux peu de temps après sa naissance pour la ville de Courtenay, lieu de résidence de la famille Tenon. Ses onze frères et sœurs sont nés à Courtenay entre 1725 et 1739. Dix enfants de la fratrie n'ont pas atteint l'âge adulte.

Le 16 décembre 1738, J.R. Tenon assista en tant que parrain au baptême de Jacques René Gravelle dans la paroisse de Saint-Pierre de Courtenay. Il avait 14 ans lorsqu'il apposa sa signature sur le registre

Le 24 juin 1740, il était présent, avec ses parents, à l'église de Saint Pierre de Courtenay lors de l'inhumation de son frère Dominique âgé de 9 ans.

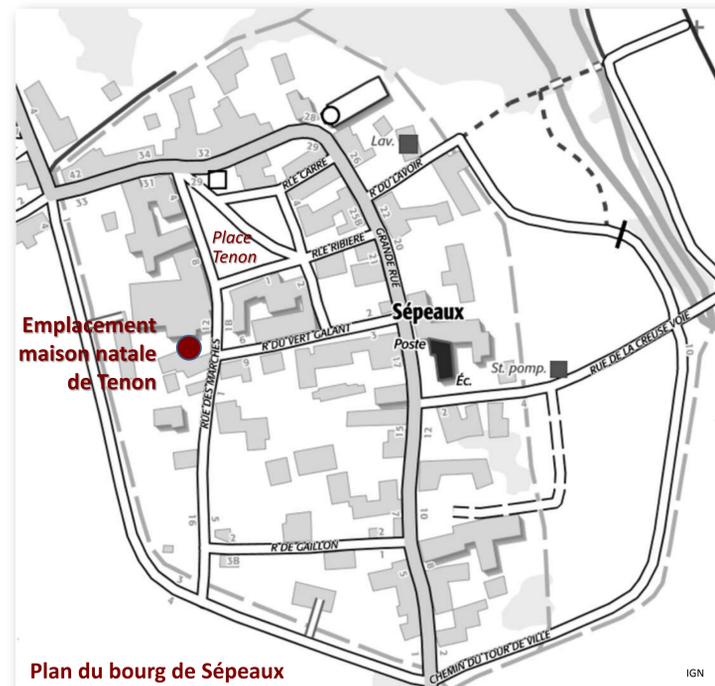
### UNE FAMILLE DE CHIRURGIENS

**Coté paternel, une famille de chirurgiens à Courtenay :**

Père : Jacques Tenon (1698-1749), maître chirurgien  
Grand-père : Jacques Tenon (1667-1720), maître chirurgien  
Arrière grand-père : Gilles Tenon, chirurgien

**Coté maternel, une famille de chirurgiens à Sépeaux :**

Grand-père : Julien Sauronce, maître chirurgien  
Arrière grand-père : Jean Sauronce, apothicaire et maître chirurgien  
Arrière-arrière grand-père : Julien Sauronce, maître chirurgien

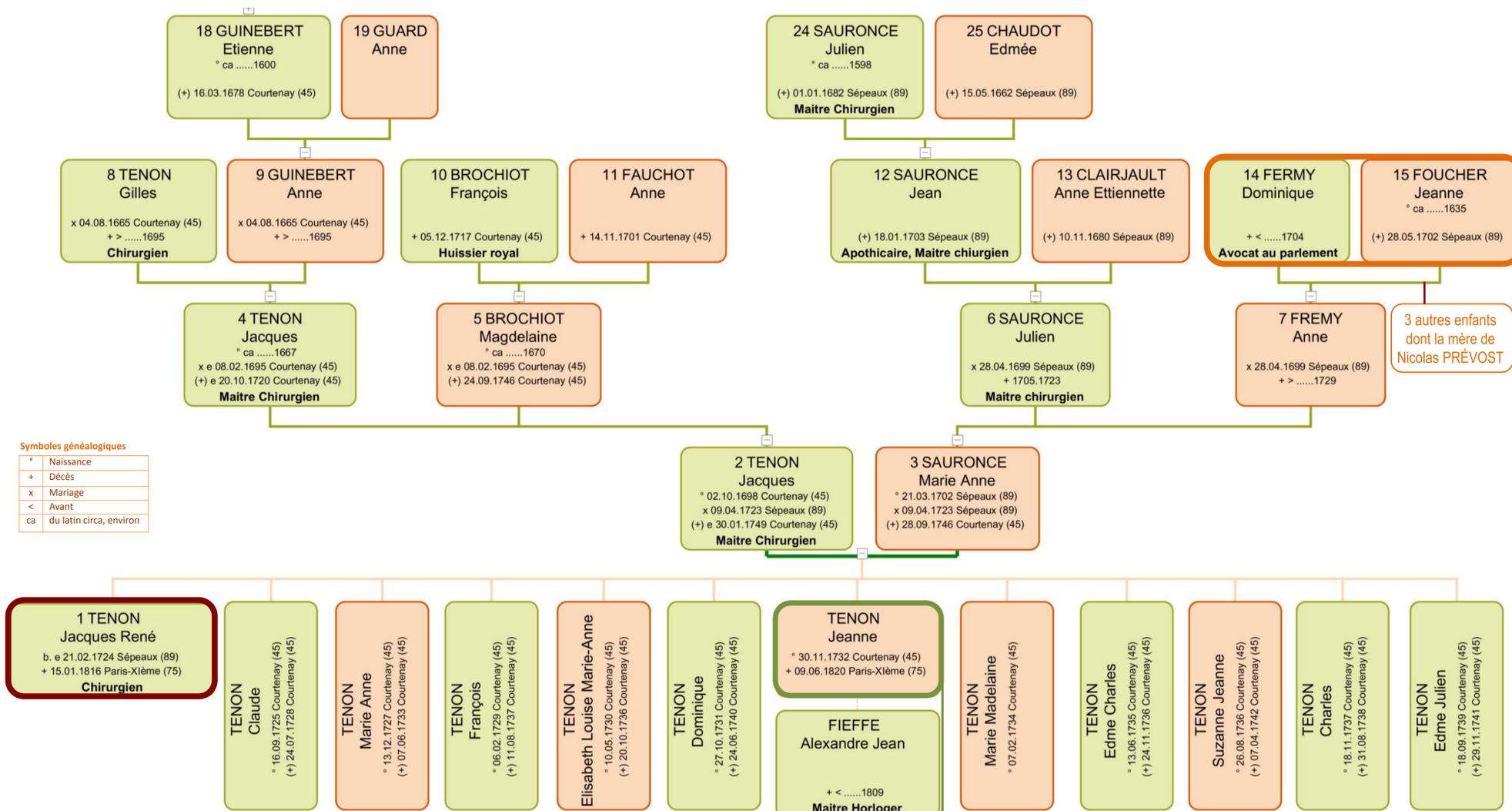


Plan du bourg de Sépeaux



## TENON, SES ORIGINES

### ARBRE GENEALOGIQUE DE JACQUES RENE TENON



**Symboles généalogiques**

*	Naissance
+	Décès
x	Mariage
<	Avant
ca	du latin circa, environ

Jacques René TENON était l'aîné d'une fratrie de 12 enfants. L'examen des registres nous apprend que 10 enfants sont décédés en bas âge. Tenon disait plus tard que la détresse de la maison paternelle avait été son principal maître et pourquoi, assez chétif lui-même, il se décida à la quitter.

Sur son testament écrit en 1808, Tenon verse une rente viagère à sa soeur :  
 « ... à la charge par eux de payer annuellement à madame veuve Fieffe, ma sœur, une rente viagère de six cents francs, payable par quartier, et sans retenue aucune à sa résidence, laquelle sera incessible et insaisissable, et elle sera éteinte au profit de M<sup>rs</sup> Desjoberg fils, arrivant le décès de M<sup>lle</sup> Fieffe ; ayant pris précaution d'ailleurs pour assurer une honnête subsistance à ma dite dame Fieffe ma sœur, sa vie durant »

### Nicolas PREVOST, Bienfaiteur de TENON

A dix-sept ans, Tenon vint à Paris pour faire quelques études de la profession qui avait été celle de sa famille. Sa mère, faute de ressources, lui avait donné une lettre pour son cousin, Nicolas PREVOST. Tenon était cependant si timide que, tant qu'il lui resta de quoi se procurer un peu de pain, il n'osa la présenter. Il avait eu quelques occasions d'apprendre comment d'ordinaire les pauvres étaient reçus mais cette fois il fut agréablement trompé. Nicolas Prévost, avocat, fut un véritable homme de bien : touché de la situation de cet enfant, il le recueillit chez lui avec une grande bonté et lui donna les moyens de poursuivre ses études.

#### LA RECONNAISSANCE DE TENON A NICOLAS PREVOST JUSQU'À LA FIN DE SA VIE :

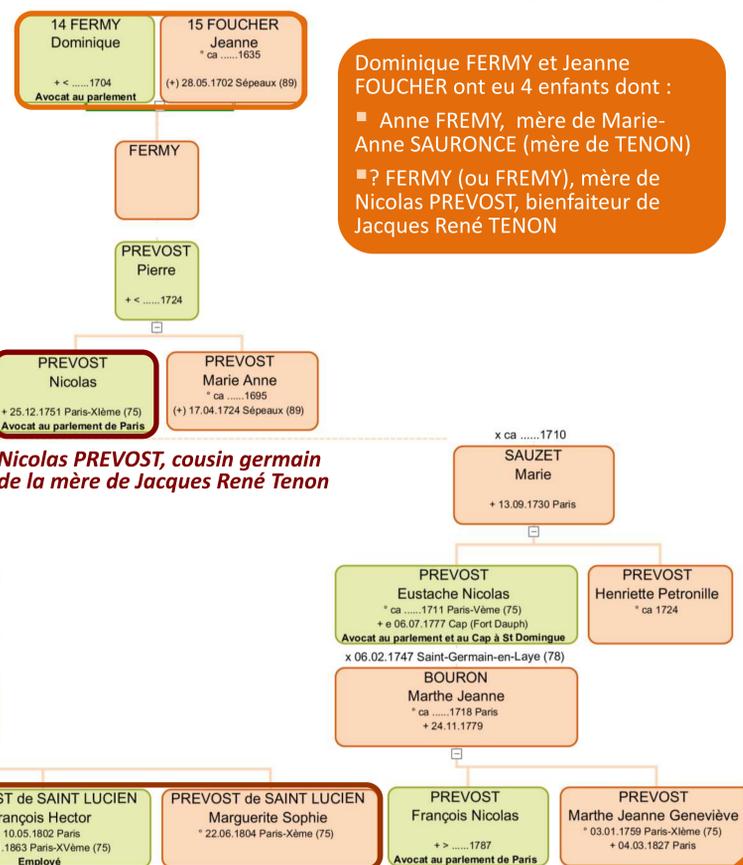
##### Il lui dédia un recueil de mémoires publié en 1806

« Mon intention, en composant cet ouvrage, a été de servir la société ; si je suis assez heureux pour atteindre ce but, l'objet de mon ambition, c'est à vous, *être bienfaisant*, car vous vivez encore pour moi, que cet avantage doit se rapporter ; à vous mon digne parent, qui, dans ma jeunesse, m'avez procuré tant de générosité, les moyens de me consacrer à l'étude. C'est aussi à vous que je dois le calme d'une vie irréprochable, les douces occupations de ma vieillesse et une heureuse indépendance. Que de motifs pour rendre à votre mémoire ce juste tribut de ma respectueuse reconnaissance. »

##### Il légua une partie de ses biens à 5 petits-enfants de Prévost

« ... pour les aider dans l'état de dénuement où ils se trouvent, et faire en sorte de leur procurer à chacun un état ; ce que je fais en reconnaissance des biens faits que j'ai reçus, lors de mon éducation, de mon cousin Nicolas Prévost, leur grand-père. C'est une avance que j'ai reçue de ce bon parent ; je me fais un plaisir de la leur avoir conservé et de la leur remettre... »

### ASCENDANCE ET DESCENDANCE DE NICOLAS PREVOST





## LES ANNÉES DE FORMATION

### PAS D'INSPIRATION INITIALE POUR LA CHIRURGIE

Ni l'anatomie, ni la chirurgie, ne semblèrent guère convenir à un jeune homme si délicat et si craintif. La chirurgie surtout telle qu'il la vit pratiquer à l'Hôtel-Dieu, lui inspira une vraie terreur.

On opérait les malades les uns devant les autres, l'appareil redoutable des instruments s'étalait à leurs yeux sans précaution. Les cris du malheureux attaché sur la table de douleur portaient d'avance l'effroi dans l'âme de ceux qui devaient lui succéder...



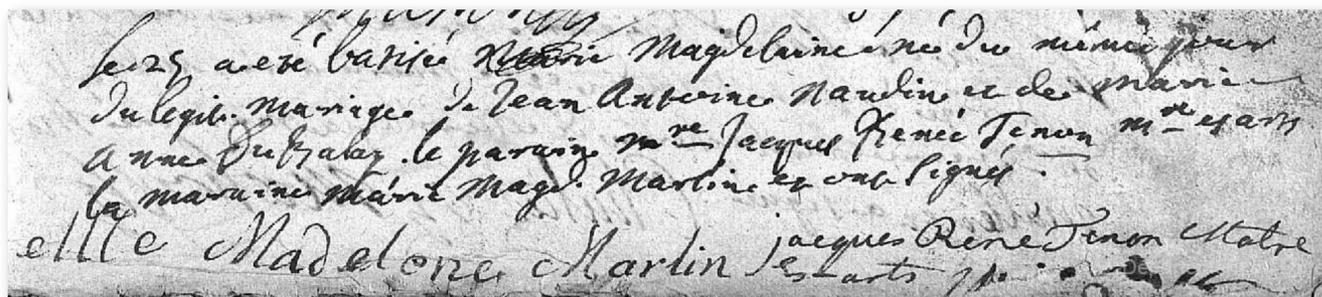
« Je revenais, les premiers jours, tout tremblant, et je crains longtemps que je ne pourrais jamais vaincre l'horreur de ce spectacle »

**Mais cette horreur même devint le premier et l'un des principaux mobiles du reste de sa vie : l'impression profonde qu'il avait éprouvée ne s'effaça plus, et dès lors, ne perdant plus de vue l'idée de porter la réforme, il dirigea constamment ses études vers ce but.**

### TENON « MAÎTRE ÈS ARTS »

Se pliant aux nouvelles lettres-patentes relevant le niveau des études des futurs chirurgiens comme l'avait voulu Lapeyronie, Tenon recommença en quelque sorte son éducation, car à peine pouvait-il écrire quelques lignes correctement. Il se fit recevoir « maître ès arts » en 1744.

Il travailla avec opiniâtreté si bien qu'au bout de quinze mois il parlait couramment le latin, entendait passablement le grec et fut en état de se distinguer dans la classe de philosophie.



Le lundi 25 septembre 1747, Jacques René Tenon a assisté en tant que parrain au Baptême de sa petite cousine Marie Magdelaine Naudin dans la paroisse de Saint-Pierre de Courtenay<sup>1</sup>. Il est cité et signe en qualité de « Maître ès arts ».

### L'ANATOMIE COMPARÉE, UNE PASSION VIOLENTE

Son dégoût pour l'anatomie ne fut guère moindre que son effroi pour la chirurgie. Vainement il fit des efforts pour supporter les travaux pratiques d'anatomie humaine au cours desquels il était obligé d'étudier les ressorts de la vie au milieu de tout ce que la mort a de plus repoussant.

Il eut enfin recours aux animaux, et l'admirable spectacle de l'organisation, une fois débarrassée de ses alentours lugubres, excita tellement sa curiosité que l'anatomie devint pour lui l'objet d'une passion violente, en même temps qu'elle prit dans ses mains un caractère différent que s'il l'eût apprise par des méthodes usuelles.

### Son amitié avec Winslow, célèbre anatomiste d'origine danoise

Ses exercices particuliers le distinguèrent et lui procurèrent l'amitié du célèbre Winslow, (1669-1760) qui enseignait au Jardin du Roi (actuel Jardin des Plantes). Ce dernier l'admit à partager des travaux dans son laboratoire, et à satisfaire sa passion pour l'étude du mécanisme vital.

Il aurait pu passer pour un anatomiste habile mais il ignorait le latin et ne pouvait lire la plupart des ouvrages sur son art. Cette ignorance aurait pu irrévocablement arrêter ses progrès s'il n'avait été obligé de s'y soustraire par une certaine révolution de la chirurgie à cette époque.



## LA CAMPAGNE DE FLANDRES

A la fin de la campagne de Flandres, "pour parfaire sa technique et son expérience", Tenon s'engagea dans l'armée du Maréchal de Saxe et servit comme chirurgien aide-major de 1ère classe. Il assista à la bataille de Fontenoy (1745).

Là encore, il fut troublé par l'insuffisance de l'organisation des hôpitaux de campagne, puisqu'il manqua de mourir par suite d'une grave maladie : une contagion naquit du désordre et lui-même en fut atteint ; il reconnut son mal et dicta le traitement qu'il voulait qu'on lui fit et fut sauvé.

La Bataille de Fontenoy

La Bataille de Fontenoy se déroula le 11 mai 1745 près de Fontenoy dans les Pays-Bas autrichiens (Belgique actuelle) pendant la guerre de Succession d'Autriche, et se solda par une victoire française.





## SA PRATIQUE DE LA CHIRURGIE ET SON ENSEIGNEMENT

### CHIRURGIEN PRINCIPAL DES HÔPITAUX DE PARIS

En 1748, il se présenta au concours de chirurgien principal des hôpitaux de Paris. Malgré le choix des candidats dictés par avance, Jacques René Tenon fut nommé par acclamation à la Salpêtrière.

L'hôpital général de la Salpêtrière était un établissement affecté aux femmes malades (indigentes, prisonnières, démentes..).

Tenon, chirurgien principal à la Salpêtrière de 1748 à 1754, peint dans ses mémoires, cet établissement comme une espèce de république de 8000 femmes, gouvernées par des religieuses, des prêtres et des commis, se divisant en factions et en cabales.



Ce fut une véritable source d'instruction où la nature des malades était variée et où les élèves n'abondèrent pas moins que les malades.

Après six années de service, il devint l'un des chirurgiens les plus occupés et l'un des professeurs les plus renommés.

Sa réputation grandissant ainsi que le nombre de ses élèves et consultants, il devint membre de l'Académie de Chirurgie et nommé professeur de pathologie au Collège Royal de Chirurgie, puis membre adjoint de l'Académie Royale des Sciences.

A compter de 1759, Les années qui suivirent furent les plus actives de sa vie : il étudiait et observait, accumulait les documents qu'il comptait utiliser plus tard.

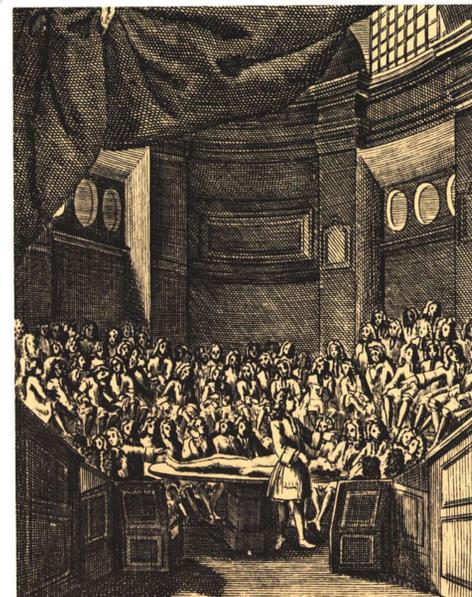
Une partie de ces documents amassés, ainsi que des notes qu'il jetait sur tous les papiers qu'il avait sous la main sont conservés à la bibliothèque de l'Académie de Médecine

### PROFESSEUR ET DEMONSTRATEUR EN PATHOLOGIE

En 1757, il obtint la chaire au Collège Royal de Chirurgie, qu'il conservera pendant 25 ans.

En 1759, il fut élu à l'Académie des Sciences. En 1808, il fut élu vice-président et président en 1809.

Selon Cuvier : « La solidité caractérisait son enseignement plus que l'éloquence, mais au degré où il la portait, elle lui valut presque autant d'affluence. Une attention en quelque sorte religieuse à ne rien dire de hasardé, à ne rien omettre de certain, les faits nombreux observés par lui, les objets matériels, les représentations en relief ou peinture..., les consultations gratuites dont il les faisait suivre, lui procurèrent chaque année plus de mille auditeurs . »



### Diplôme délivré par Tenon le 12 mai 1763

JE soussigné, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, Professeur & Démonstrateur Royal au Collège de Chirurgie, de l'Académie Royale des Sciences, de celle de Chirurgie, & de la Société Royale d'Agriculture au Bureau de Paris pour l'Anatomie comparée, &c. Certifie que *Le Sieur Joseph Francois Malgaigne, natif de Nonenay*

*Diocèse de Metz.*  
a assisté exactement à mon Cours public de Pathologie ou de Maladies Chirurgicales, pendant l'année mil sept cent soixante. *Six*  
En foi de quoi je lui ai donné le présent Certificat. A Paris, aux Ecoles Royales de Chirurgie, le 12 May 1763.

*Tenon*

Vu & certifié par Nous Prévôts des Ecoles de Chirurgie.

*Amel Dumont*

Crédits DR

### ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE



L'Académie Royale de Chirurgie a été créée en 1731. Elle obtint vite un prestige considérable et fut connue dans le monde entier.

En 1775, en qualité de membre le plus considéré, on chargea Tenon d'inaugurer l'amphithéâtre du Collège de Chirurgie. Lors de son discours d'inauguration, après l'éloge du Roi Louis XV et de son premier chirurgien Lapeyronie, Tenon éleva le débat vers la nécessité de construire de nouveaux hôpitaux adaptés à la recherche, à l'enseignement, et mieux disposés pour alléger les souffrances des hommes.

En 1780, Tenon lut devant l'Assemblée un mémoire sur les infirmeries et les prisons.

Liste des Messieurs les Médecins qui devaient être nommés pour l'École pratique par Monsieur Tenon 1766.

*Gervais Desbarbats. D'Amsterdam  
François Bonnaud. De Malte. Diocèse d'Antioche  
Joseph Fille. D'Armenie. Diocèse de Reims  
Jean Beauchois. De France. Diocèse de Tarbes  
Victor Moreau. De Vitry le François.  
Pierre Louis Franval. De Lizieux. Diocèse de Troyes  
Jean Pierre Sauvage. Du Jougat. Diocèse de Beziers  
Jacques Broze. D'Albi. Diocèse de Comminges  
Pierre Lombard. De Montcaumon. Diocèse de Périgueux  
Barthélemy Duboy. De Trebons. Diocèse de Tarbes  
Jacques Dujon. De St. Orens. Diocèse de Comminges*

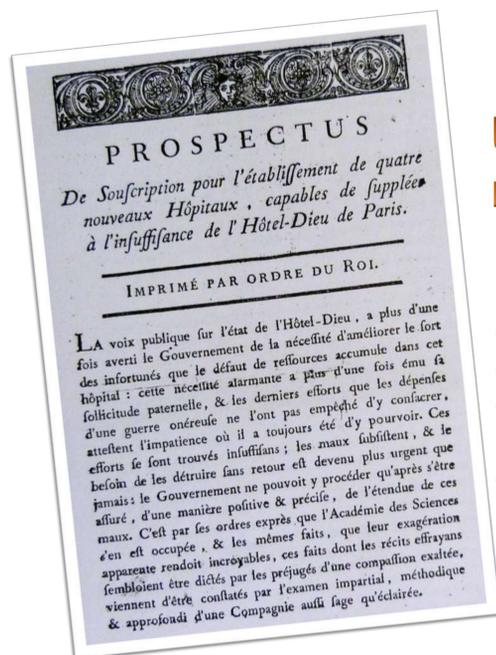
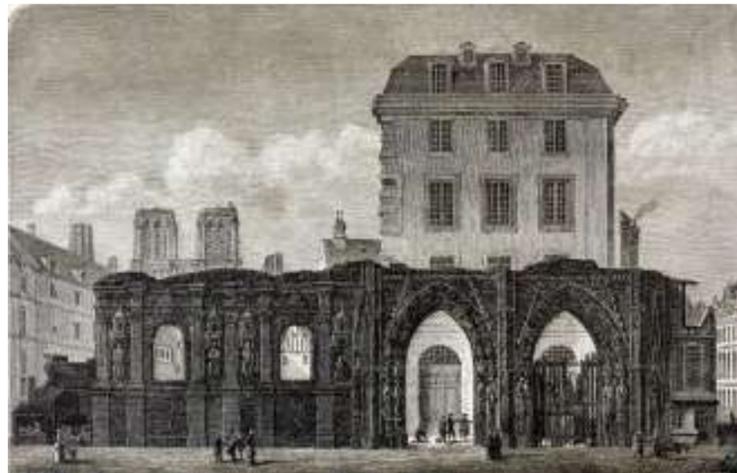
Liste des étudiants de Tenon

Crédits DR



### Enquête sur la situation de l'Hôtel-Dieu et des hôpitaux parisiens surchargés et vétustes

La petite histoire de l'hôpital croisa la grande Histoire quand l'empereur du saint Empire germanique Joseph II (par ailleurs frère de Marie-Antoinette) s'étonna de l'insalubrité de l'Hôtel-Dieu auprès de Louis XVI. Celui-ci, quelque peu froissé, manda une commission d'enquête. En 1785, Tenon fut l'un des commissaires de l'Académie des Sciences chargés d'enquêter sur la situation lamentable de l'Hôtel-Dieu et des vieux hôpitaux surchargés et vétustes. Et leur tâche ne fut pas aisée, puisqu'ils se virent interdire par les administrateurs l'entrée de l'Hôtel-Dieu ! Mais les observations irréfutables, les notes méthodiques, les précisions documentées que Tenon accumulait depuis plus de quarante ans allaient permettre à l'équipe obstinée d'accomplir sa mission.



### Une souscription de trois millions en quelques jours

L'effet des révélations de l'enquête sur l'Hôtel-Dieu fut extraordinaire. Une souscription de trois millions de livres, destinée à la construction de 4 nouveaux hôpitaux, fut réalisée en quelques jours.

**A l'Hôtel-Dieu :** 1219 lits recevaient 3418 patients, et on notait même jusqu'à 818 malades pour 177 lits sur deux salles dans certaines périodes. On allait jusqu'à mettre des brancards sur les ciels des lits ou à placer six malades par lit. Les corps de ceux qui mouraient n'étaient enlevés qu'après plusieurs heures, les opérations se faisaient dans la salle commune sur le lit du malade et la mortalité maternelle était effrayante.

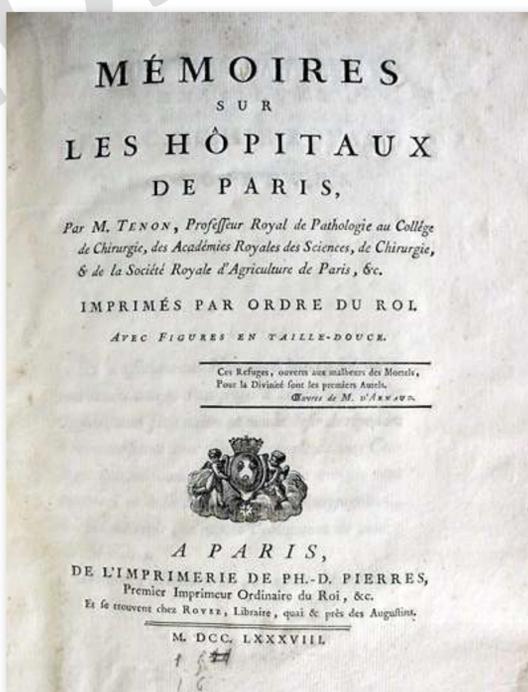
### Mission en Angleterre en 1787

L'académie encouragée par Louis XVI décida d'envoyer en mission en Angleterre Tenon et le physicien Coulomb pour visiter les nouveaux hôpitaux. Ils y furent admirablement reçus, sous le patronage de la Royal Society qui leur fit ouvrir toutes les portes en particulier celles des hôpitaux très modernes de la Marine à Plymouth et à Portsmouth. Tenon, qui visita 52 hôpitaux, mena cette étude consciencieusement et minutieusement, Cuvier disait alors « la toise à la main »

### Publication en 1788 par ordre du Roi

C'est à son retour d'Angleterre que furent publiés, par ordre du Roi, en 1788, les "Mémoires sur les hôpitaux de Paris" où Tenon reprend l'ensemble de ses rapports en cinq chapitres.

Tenon avait le projet de remplacer l'Hôtel-Dieu par quatre nouveaux hôpitaux salubres en périphérie de Paris qui seraient la « mesure d'une civilisation et d'un peuple », avec salles pré-opératoires, salles d'opérations isolées, locaux de désinfection... Il insistait sur le volume d'air nécessaire aux malades et sur la nécessité de les répartir par maladies dans des salles différentes.



### Quelle influence eut ce voyage sur Tenon ?

Tenon, âgé de 63 ans, avait des idées socio-médicales bien formées avant son voyage outre-Manche. Cependant, le système qu'il observa en Angleterre était différent de tout ce qu'il avait connu personnellement et son ouverture d'esprit, sa largeur de vue lui firent tirer des leçons de son expérience étrangère. Il découvrit les solutions nouvelles proposées par les anglais, structures et modes de traitement novateurs, témoins d'un état d'esprit différent et plus humain à l'égard de la maladie et de la folie. Il prit contact avec cette réalité différente et stimulante pour le chirurgien que ce soit au plan social, moral, économique, politique, et même religieux, juridique et climatique.

Tenon revint d'Angleterre profondément impressionné, persuadé que l'amélioration des hôpitaux serait le fruit des progrès et de la mobilisation du savoir, enrichis par la collaboration humanitaire entre nations.

### Le grand espoir de TENON et ses amis fut sans lendemain

Tenon dira que l'on avait tout fait pour améliorer l'Hôtel-Dieu, hormis un seul point, mais essentiel, qui était de l'abattre

Jacques René Tenon touchait enfin au but qu'il n'avait cessé d'envisager dès l'enfance lorsqu'en 1788 le gouvernement très appauvri porta la main sur ce dépôt sacré des trois millions de souscription et anéantit en un instant l'œuvre de la bienfaisance. La décision de maintenir l'Hôtel-Dieu en place fut prise.

La révolution et les guerres de l'Empire contraindront d'attendre 1833 pour voir s'édifier l'hôpital Lariboisière.

Sur un terrain que Tenon avait signalé en 1786, on bâtit l'hôpital Ménilmontant ouvert en 1878, qui fut baptisé « Hôpital Tenon » en 1879.



## UN PRÉCURSEUR

### TENON, HOMME DE SCIENCE

Le nom de TENON est resté attaché, en médecine, à la capsule de TENON (membrane fibreuse qui recouvre toute la portion scléroticale du globe oculaire) et à l'hôpital parisien du XXe arrondissement qui porte son nom.

Sa biographie relève d'abord ses qualités de philanthrope à propos du « Mémoire sur les hôpitaux de Paris » et de ses notes manuscrites sur les hôpitaux de Grande-Bretagne et d'autres pays européens. Tenon symbolise l'esprit scientifique des « Lumières ». Après un sévère état des lieux des hôpitaux de la capitale, il a proposé des idées nouvelles notamment après son voyage en Angleterre.

Il fut un précurseur tant en matière d'anatomie comparée, d'odontologie et de stomatologie que d'ophtalmologie.

Ses nombreux travaux sont conservés aux archives de la Bibliothèque de l'Académie de Médecine (7 boîtes, 2290 pages, 1868 feuillets, 79 planches) notamment ceux effectués à la fin de sa vie sur l'étude des os et des dents, sur la croissance desquelles il avait présenté quelques 20 mémoires.

Geoffroy Saint-hilaire évoquera Tenon, qui « vit dans la comparaison des organes à leurs différents âges de nouveaux sujets de recherche ; en faisant connaître cette mine de fécondité inépuisable, il créa en quelque sorte une nouvelle ère pour l'anatomie » (Procès verbaux de l'Académie des Sciences, séance du 15 février 1819, 6, p.415)

#### Tenon, la rigueur

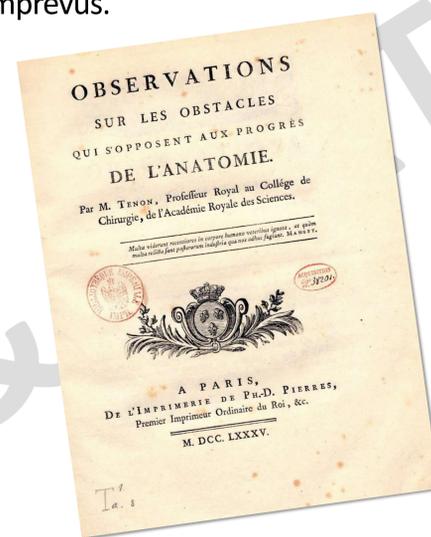
Son hygiène semblait particulièrement minutieuse, toujours pour les mêmes raisons : il calculait l'action de tout, et tout lui paraissait pouvoir devenir remède ou poison selon les circonstances. Il ne faisait rien sans un motif déterminé et voyait des avantages ou des inconvénients à une multitude de choses que le commun des hommes croit indifférentes.

Ses travaux sur les hôpitaux le confirmèrent dans cette habitude de tout mesurer, tout peser, tout apprécier avec rigueur. Il savait par pouces et par lignes ce qu'il faut d'air à un homme pour respirer, ce qu'il lui faut d'espace pour être couché, pour être enterré. Il avait parcouru la toise à la main les hôpitaux d'Amsterdam, de Londres, de Plymouth, et selon Cuvier, il n'assistait jamais aux obsèques d'un de ses confrères sans qu'il n'ait mesuré la fosse pour juger si elle était conforme aux règlements.

### L'anatomie

Lors de sa jeunesse, sous les yeux de Winslow, puis plus tard pendant toutes ses années dans les hôpitaux, Tenon a établi pour l'histoire des maladies et l'examen des corps, l'ordre le plus scrupuleux : tout était décrit, enregistré, dessiné.

Il avait en général deux usages peu communs en médecine : le premier de soumettre un organe mort à tous les agents chimiques afin d'en conclure les effets sur l'organe vivant, le deuxième, de donner la plus grande attention aux rapports entre les différents organes. Cette double méthode donnait un aspect particulier à sa pratique et surprenait les malades par les questions et conseils les plus imprévus.



Tenon doit en partie sa renommée à ses travaux d'anatomie

« En 1786, dit-il dans un de ses mémoires, des anatomistes très éclairés de l'Académie des Sciences tentèrent de persuader que l'anatomie était une science épuisée et que, par conséquent, la classe consacrée à la cultiver et à la faire fleurir, était inutile. Je m'élevai, autant qu'il me fut possible, contre une assertion qui tendait à priver la chirurgie des lumières où elle se régénérât, et nos armées des secours qu'elles pouvaient attendre de la médecine opératoire. »

### Précurseur de la médecine du travail

Il étudia l'intoxication mercurielle chez les chapeliers lors du traitement du feutre ou secrétage, les peaux étant soumises pour le feutrage à une dissolution de mercure dans l'acide nitrique appelée "eau forte du chapelier".

Certes, d'autres opérations n'étaient pas sans danger pour les chapeliers : Tenon décrivait le nettoyage, le battage, la « foule » exposant les ouvriers à la poussière et à la « vaporation chaude » provocatrice de soif et d'alcoolisme, le coupage et « l'arçonnage » qui étaient contraires au poumon car avec les poussières entrainé aussi du mercure, et enfin la posture de ces hommes « posés sur les jambes sans les mouvoir, les bras tendus en action »...

Après avoir examiné 6 fabriques, observé le vieillissement précoce, l'amaigrissement et les troubles des chapeliers, il préconisa dans son rapport à l'académie des sciences en 1757 de substituer au secrétage un "procédé utile à l'art sans qu'il soit préjudiciable aux artisans", observant que "toujours la cupidité adopte les nouveaux procédés sans examen".

VALENTIN Michel, Jacques TENON (1724-1816), précurseur de la Médecine Sociale. Communication présentée à la séance du 25 janvier 1975 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

En découvrant une maladie professionnelle et en préconisant les moyens de l'éviter, Tenon se révéla un véritable médecin du travail.



Abbé Nollet, L'art de faire des chapeaux, planche 5. La foule. 1756

Lorsque l'abbé Nollet, en 1765, publiera son « Art du chapelier », Tenon lui reprochera de ne point parler des risques de la profession : « Les compagnies savantes ont de leur nature une sorte d'attribution pour surveiller ces objets et ces risques professionnels. »



## UN PRÉCURSEUR

### L'OPHTALMOLOGIE, SPECIALITE DE PREDILECTION

« *Les organes essentiels au bonheur de la vie* »

Si l'homme de cœur, de science et de bon sens s'était intéressé au sort des aliénés, les aveugles devaient aussi bénéficier de sa sollicitude et de son habileté, en particulier les aveugles curables.

Dans l'œuvre anatomique et chirurgicale qui a occupé soixante ans de sa vie, Tenon n'a pas ignoré l'ophtalmologie qui, parmi les spécialités, eu sa prédilection. Dans l'introduction de son livre de 1806 qui contient 12 mémoires ophtalmologique, Tenon nous indique comment il fut conduit à s'occuper, selon son expression, des "organes essentiels au bonheur de la vie", et à les opérer avec des instruments qu'il perfectionna.

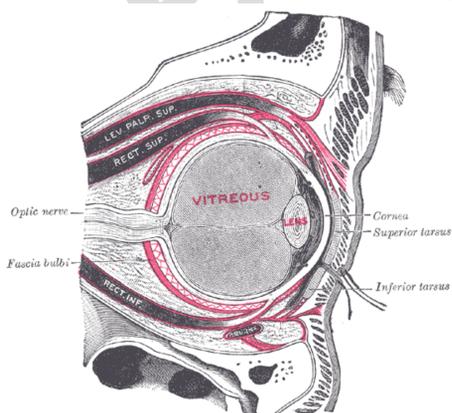
Dr A. Terson. Bull. Soc Fr. Hist. Med. 1933, 27, 15-22

Confronté quotidiennement à la réalité médicale dans ses fonctions de chirurgien principal à la salpêtrière, il va entreprendre des travaux sur l'anatomie et la chirurgie de l'œil : c'est ainsi qu'il sera amené à opérer de la cataracte son ami Turgot, académicien et frère du célèbre ministre.

En 1755, il présente devant l'Académie un mémoire sur la cataracte qui fut primé et publié dans les mémoires des savants étrangers.

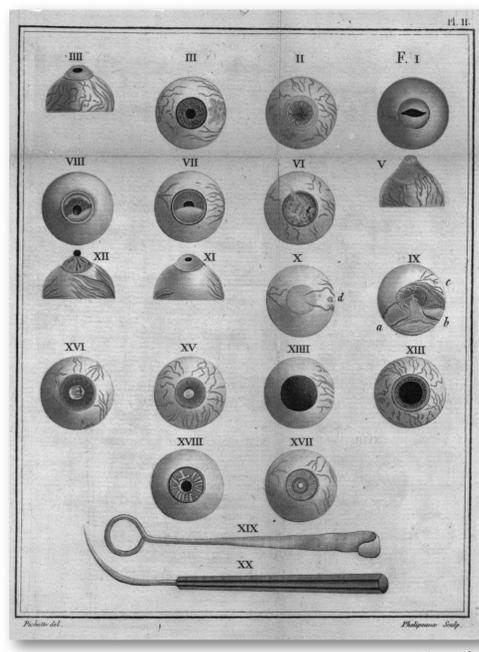
Sa thèse de médecine, soutenue en 1757, porte sur le même sujet : *De cataracta*.

Des années plus tard, en 1803, il décrit la membrane qui entoure le globe oculaire et le cône rétrobulbaire, membrane qui lui est toujours associée aujourd'hui puisqu'elle porte le nom de « capsule de Tenon » ou « gaine de Tenon ».



Par Henry Vandyke Carter — Henry Gray (1918)  
Anatomy of the Human Body

La capsule de Tenon, ou gaine de Tenon, est la membrane qui entoure le globe oculaire et le cône rétrobulbaire. Elle joue un rôle essentiel dans les mouvements oculaires.



Biusanté

### BIENFAITEUR DES ALIÉNÉS

Tenon s'est élevé contre l'insuffisance de l'hospitalisation concernant les malades aliénés, pour lesquels les soins prodigués n'aboutissaient pas aux résultats espérés : hygiène défectueuse, malades entassés parfois plusieurs dans un lit...

Dans son projet, Tenon voulait placer les aliénés aigus à l'Hôpital Sainte Anne, alors désaffecté. Il indiquait la disposition des loges et la manière de soigner les fous. Sa documentation venait de ses observations à la Salpêtrière, complétées par une connaissance approfondie de l'Assistance dans les pays étrangers, acquise soit par des voyages, soit par des correspondances.

#### UN PRÉCURSEUR DE PINEL: LE CHIRURGIEN TENON

Par le D<sup>r</sup> Paul CARRETTE.

Il est un médecin français du XVIII<sup>e</sup> siècle dont l'activité scientifique s'est étendue pendant soixante ans à tous les domaines de l'art qu'il a si brillamment exercé, dont l'œuvre philanthropique a été fort appréciée des contemporains et que les auteurs modernes se plaisent encore à citer et à louer. Ce savant s'appelle Tenon. A notre connaissance, aucun travail

Bull. Soc. Dr. Hist. Med. (nov-déc. 1925) XIX, 11-12

Philippe Pinel (1745-1826), savant français, précurseur de la psychiatrie

### LA VARIOLISATION, LES ACCIDENTS LIÉS AUX « SAIGNÉES »...

Tenon a ouvert une maison de "variolisation", inoculation volontaire d'une forme atténuée de variole, technique qu'il abandonnera dès l'apparition de la vaccination introduite quelques années plus tard par Jenner.

Il rédigea une description quasi-révolutionnaire pour l'époque, des accidents liés à la pratique de "saignées" abusives.



## SA RETRAITE À MASSY

### MASSY ET SES ANIMAUX

Tenon avait acquis à Massy, dans la banlieue parisienne, une maison de campagne avec un petit domaine qu'il agrandit peu à peu et dans lequel il rassemblait des animaux divers, étudiait la croissance des jeunes, faisait soigner les vieux jusqu'à leur mort pour recueillir les pièces anatomiques qui l'intéressaient.

Il avait choisi ce village de Massy parce que, selon lui, on y vivait plus longtemps qu'ailleurs. Il y menait une vie régulière et ne faisait rien qui ne fût mûrement réfléchi.

C'est à Massy que Tenon avait amassé toutes ses notes, ses documents, ses observations, ses pièces anatomiques et sans doute s'occupait-il activement de l'administration de son domaine puisqu'il était membre de la Société d'Agriculture du département de la Seine.

### SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

Tenon consacra le reste de sa vie à des travaux scientifiques sur l'anatomie, intégrant également la physiologie et l'histoire naturelle.

L'idée qui le dirigea fut d'appliquer à l'histoire d'un organe sain la même méthode d'observations successives et par époques qu'il avait précédemment appliquée aux maladies, d'en suivre les développements et les dégradations et de noter avec soin toutes les phases de ses métamorphoses : point de vue nouveau surtout dans le domaine qu'il choisit : les dents.

La dent, bien que chimiquement de la même substance que les os, ne leur ressemble ni par son tissu, ni par sa croissance, ni par ses rapports avec les autres organes. Tenon, le premier, fit connaître comment la nature remplit toutes les conditions en terme de dentition chez l'homme et chez les animaux. Il présenta ainsi des observations admirables sur le cheval. En faisant l'analogie sur d'autres animaux et sur l'homme, le scientifique en tira les applications les plus utiles pour l'histoire et le traitement des maladies de l'enfance.

Parmi les sept cartons de papiers personnels conservés par la bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, on trouve un écho des recherches que Tenon ne publia jamais.

### SA RETRAITE À MASSY

Quand vint 1789, Tenon, convaincu de la nécessité de profondes réformes, rédigea un cahier de doléance pour la commune de Massy mais son projet ne fut pas accepté et il en fut extrêmement déçu.

En 1791, il fut élu député à l'Assemblée Législative, nommé président du Comité de Secours et chargé de présenter un rapport sur l'organisation des hôpitaux (des 83 départements). Son rapport était prêt lorsque le 10 août 1792 \* vint encore contrarier ses espérances.

Il vit traîner à l'échafaud des hommes qui avaient été ses amis : Malesherbes, Bailly, Lavoisier ; il quitta Paris et se retira à Massy dans la plus profonde solitude.



La maison de Tenon est actuellement aux Orphelins Apprentis d'Auteuil

### Notice écrite par Jacques Tenon concernant son droit à des secours ou pensions

Massy, le 3 germinal An III (23 mars 1795)

En l'an III, le Citoyen Tenon écrit au Président de l'Assemblée des Professeurs de l'Ecole de la Santé à Paris pour justifier son droit à une pension :

"J'ai reçu le 2, Citoyen, votre lettre du 1er courant, avec copie de celle du cit Thouret. Vous demandez les notes qui peuvent établir mon droit à des secours ou pensions et que je réponde à chacun des articles spécifiés.

Dans la lettre à vous adressée par le cit Thouret, c'est à quoi je me suis conformé dans la notice ci-incluse, que je m'empresse de vous adresser.

Salut et fraternité.

A Massy, le 3 germinal an 3ème de la République une et indivisible."

*Notice concernant le Citoyen Jacques Tenon*

Tenon (Jacques) né à Sépeaux près Joigny département de l'Yonne, le vingt un février mil sept cent vingt quatre. maintenant dans la 71<sup>e</sup> année de son âge. a enseigné l'osier professeur démonstrateur au ci-devant Collège de chirurgie de Paris la pathologie. Savoir en l'absence du Citoyen ardoisille pendant les années 1758 et 1759. et pour son propre compte en vertu d'un brevet en date du vingt un avril mil sept cent soixante jusqu'en mil sept cent quatre vingt quatre et vingt sept, ou en ce de la république, que par intérêt pour nos armées il traita spécialement des maladies des militaires.

qui si on lui demande compte des autres services qu'il peut avoir rendus à la patrie en général dans son état de chirurgien. il justifiera tel est nécessaire qu'il a

Secours

\* Tenon Jacques et nompas, Tenon Jacques René comme il l'est écrit par erreur dans quelques copies.

Secours les pauvres à l'hôtel-Dieu de Paris pendant trois ans; qu'il a été dans nos armées en qualité de chirurgien aide major; qu'il a tenu en chef l'hôpital militaire de Tolonant dans la Belgique; qu'il a exercé comme principal chirurgien pendant six ans dans l'hôpital de la Salpêtrière à Paris; qu'il a fait un voyage en Angleterre par ordre du gouvernement, pour le quel il n'a reçu aucune indemnité. il est vrai qu'on lui offrit à son retour et en considération de son travail imprimé sur les hôpitaux, des lettres de noblesse. dont il ne voulut point. faisant des honneurs la noblesse dans une vie laborieuse, utile à la patrie, et irréprochable. on lui proposa une pension, il la refusa sur le fondement qu'il en avait une de deux mille livres à l'Académie des Sciences dont il était depuis 1759. à la suppression de cette Compagnie il a perdu cette pension. il avait publié en 1788 un vol in-4 sur les hôpitaux de Paris; il en donna 1000 exemplaires aux pauvres, et les dépôts les exemplaires à l'hôtel de ville de Paris, qui alors était sous le rapport de faire construire quatre hôpitaux. Son apprenti constitutionnel il fut appelé comme adjoint au Comité de Salubrité, sous la Convention il fut reçu par la Commission des Secours publics comme commissaire

pour donner son avis sur la maison d'urval de grande distance par la Convention à un hospice pour les enfants délaissés, les femmes en couches et on le nomma, il fut alors appelé par le Comité des hôpitaux des 48 sections de Paris. il ne lui refusa à rien de la qui a été utile aux pauvres. et les sociétés qui ont imité ses faibles lumières, savent avec quel zèle il a fait en sorte de répondre à la confiance dont ils l'honorèrent.

Le Citoyen Tenon a toujours tenu une maison d'apartir rue du jardin n° 13. il a été une habitation à Massy, commune à trois lieues et demi de la capitale.

fait à Massy le 3 germinal an 3ème de la République Tenon

"... Il est vrai qu'on lui offrit en considération de son travail imprimé sur les lettres de noblesse dont il ne voulut point, faisant des lettres de noblesse dans une vie laborieuse, utile à la société, et irréprochable... On lui offrit une pension, il la refusa sur le fondement qu'il en avait une de deux mille livres à l'Académie des Sciences dont il était depuis 1759..."



## SES DERNIÈRES ANNÉES

### SON RETOUR À L'ACADÉMIE DE CHIRURGIE

Il fut nommé à l'Institut National et revint au Louvres avec ses anciens collègues de l'Académie de Chirurgie lors de sa réouverture sous le Consulat. Il s'aperçut d'un changement dans les idées notamment sur l'anatomie, résolut de rester et se décida à publier une partie des documents qu'il avait accumulés pendant sa longue vie.

Il manquait quelques observations sur son travail final pour être publié. L'anatomiste aurait été pour la première fois infidèle à cette minutieuse exactitude qui était sa seconde nature s'il avait fait publier un travail incomplet. Son ouvrage est donc resté manuscrit, au grand regret de ses confrères.

Né sous le règne de Louis XV, il connut le règne de Louis XVI, les heures exaltantes de la révolution française, leurs revers, le Directoire, le Consulat, le premier Empire et s'éteignit sous Louis XVIII le 16 janvier 1816 à l'âge de 92 ans.

### LA FIN TRAGIQUE

Au mois de juillet 1815, une troupe de l'armée russe s'empara de sa maison de campagne à Massy. Des objets rassemblés par cinquante ans d'assiduité furent détruits, ses plus beaux livres souillés ou déchirés, lui-même obligé de fuir.

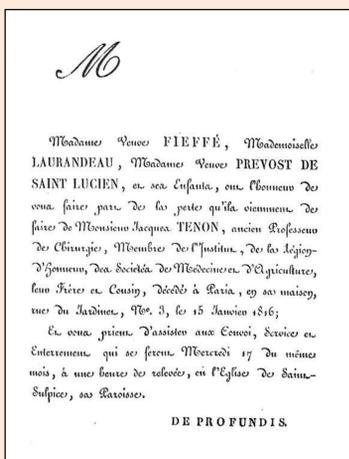
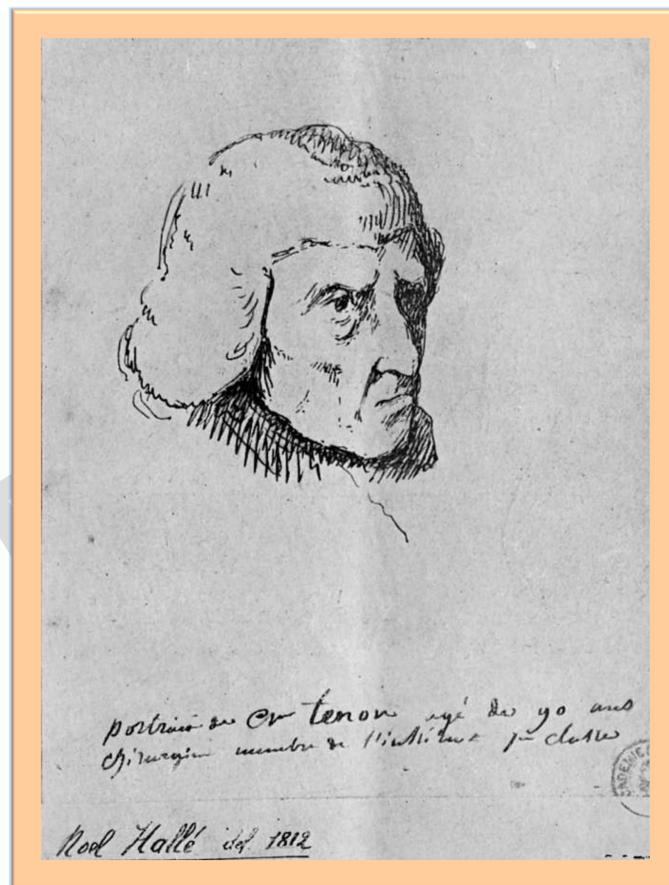
Il ne fit plus que décliner, le courage lui manqua, la force déclina et un léger catarrhe l'enleva le 16 janvier 1816.

*"Le manuscrit et les planches de son ouvrage sur les dents ont été sauvés. Ce sera le monument le plus durable des efforts d'une longue vie. Le bien que l'on fait aux hommes, quelque grand qu'il soit, est toujours passager, les vérités qu'on leur laisse sont éternelles"*

Cuvier

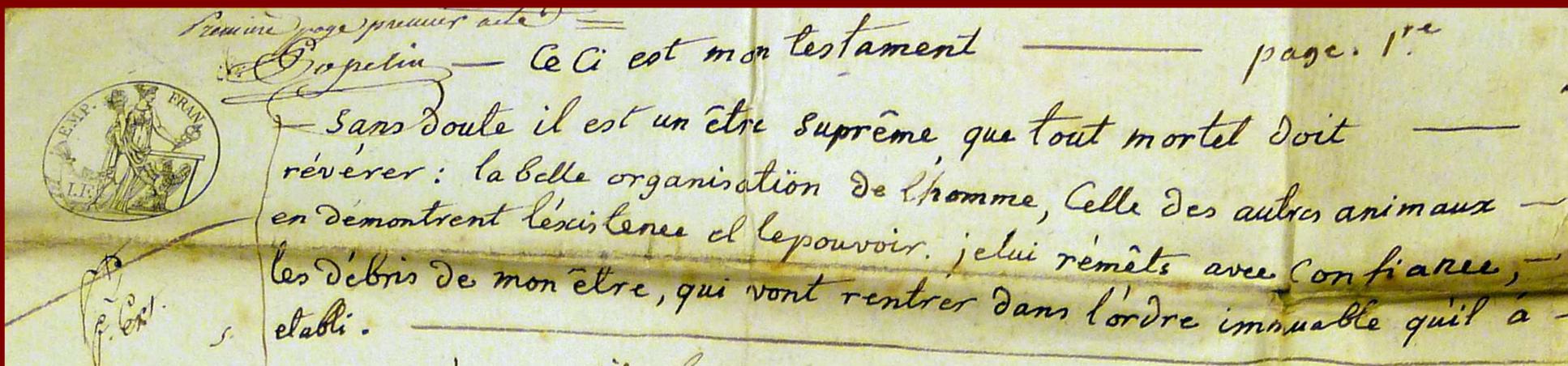
### Croquis de TENON à 90 ans

Réalisé par un confrère de Tenon, Noël Hallé 1754-1822



Faire-part du décès de Jacques Tenon  
Inhumation le 17 janvier 1816  
au Cimetière de Père Lachaise

### Ceci est mon testament



### Quelques extraits du testament de Jacques TENON, rédigé à Paris le 18 aout 1808

« ... Et j'entends que la moitié du revenu de cette masse appartienne à titre de rente viagère, incessible et insaisissable à Mlle Cécile-Louise Laurendeau, fille majeure, ma cousine, reçue par elle sur ses propres quittances. Et qu'arrivant son décès, les quatre enfants de mon dit cousin Prevost S<sup>r</sup> Lucien entrant en possession et jouissance du capital de cette masse, que je leur lègue, pour les aider dans l'état de dénuement où ils se trouvent, et faire en sorte de leur procurer à chacun un état ; ce que je fais en reconnaissance des biens faits que j'ai reçus, lors de mon éducation, de mon cousin Nicolas Prevost, leur grand-père. C'est une avance que j'ai reçue de ce bon parent ; je me fais un plaisir de la leur avoir conservé et de la leur remettre.

... à la charge aussi, que l'on prélèvera chaque année sur le revenu de la masse ci-dessus énoncée. Savoir cent francs de rente-viagère en faveur de Haquin mon vieux domestique, s'il est à mon service lors de mon décès. Et deux cent francs aussi de rente viagère au profit d'Henriette Dubernay, ma cuisinière ...

Quant à mes funérailles, j'invite mon exécuteur testamentaire à la modération sur la dépense qui préjudicieroit aux intérêts des mineurs que je me propose de secourir.

Enfin pour ce qui est de mon portrait, je le donne et lègue à M<sup>r</sup> Pelletan mon confrère à l'institut et au ci-devant collège de chirurgie, pour qu'il ait sous les yeux les traits d'un homme qui lui a toujours été attaché.

Fait à Paris, le dix aout mil huit cent huit. »



## LA PERSONALITÉ DE TENON

### Humaniste jusqu'à la fin de sa vie

Au milieu de toutes ses occupations, Tenon n'avait jamais, disait-il, trouvé le temps de se marier.

Il habitait à Paris, rue St Honoré, en face de l'Hôtel de Noailles ; en 1780, il vint se loger près du Collège de Chirurgie, au 3 rue du Jardinnet, mais il avait acquis, à Massy, une maison de campagne avec un petit domaine qu'il agrandit peu à peu.

Il y menait une vie des plus régulières et ne faisait rien qui ne fut mûrement réfléchi, et voulant que son expérience profitât aux autres, il écrit en 1814, un petit opuscule intitulé : "Offrande aux vieillards de quelques moyens pour prolonger la vie" dans lequel il expose les préceptes qui l'avaient guidé.

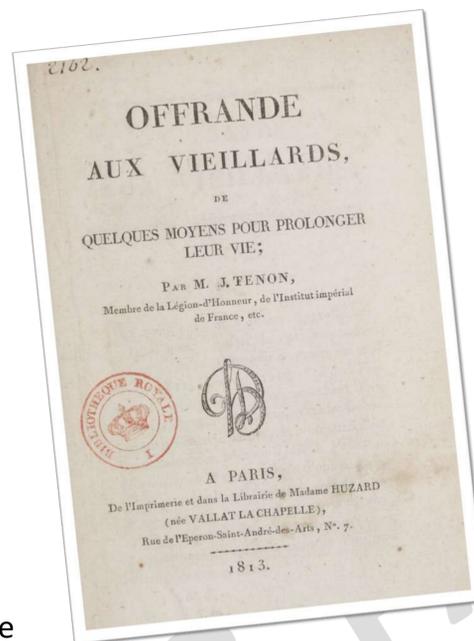
*« Il ne connaissait d'autre but que de se rendre utile aux autres »*

Baron Percy<sup>1</sup>

### Une vie consacrée à la science

Nommé Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur en 1806.

Jusqu'à la fin de sa vie, Il publia à l'Académie de Chirurgie les résultats de ses travaux et de nombreuses observations médicales et chirurgicales, recueillies au cours de sa carrière.



*« A 90 ans, il traçait d'une main que l'âge n'avait pas encore glacée, cette offrande aux vieillards, où il leur dicte, pour la conservation de leur santé, les leçons d'une expérience si concluante. » (Cuvier)*

### Une reconnaissance outre-Manche

Tenon fut choisis par Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences pour aller explorer l'organisation du système hospitalier anglais. Condorcet décrivit Tenon dans sa lettre d'introduction à ses collègues britanniques comme « **un chirurgien célèbre qui s'est occupé toute sa vie des moyens de guérir les malades et de soulager l'humanité** ».

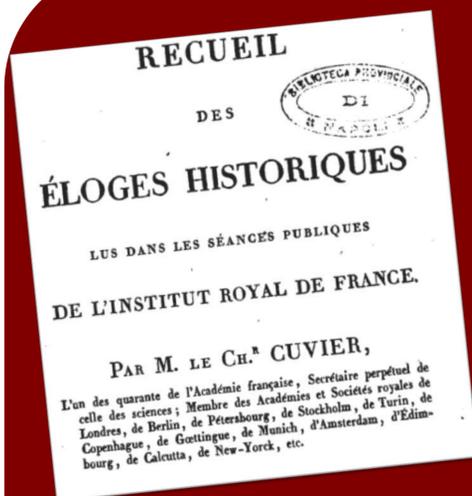
Tenon a beaucoup appris de son voyage en Angleterre et a acquis un respect durable pour le gouvernement anglais et pour ses institutions. Sa compétence et son dévouement aux malades et aux orphelins furent reconnus ainsi que sa simplicité, son honnêteté, son humour et sa modestie

Selon Mirabeau, les lettres de Tenon écrites pendant son voyage étaient d'un grand mérite littéraire, et faisaient apparaître un homme charmant et d'une culture solide et étendue.

*« Il employait, pour le perfectionnement de son art, les sommes que lui avait rapporté la confiance des riches qui l'avaient toujours recherché alors qu'il ne chercha jamais que les pauvres. Il était bon et plein de pitié pour les malheureux. »*

Greenbaum Louis S. The Commercial Treaty of Humanity: La tournée des hôpitaux anglais par Jacques Tenon en 1787. Revue d'histoire des sciences Vol. 24, No. 4 (OCTOBRE-DÉCEMBRE 1971), pp. 317-350

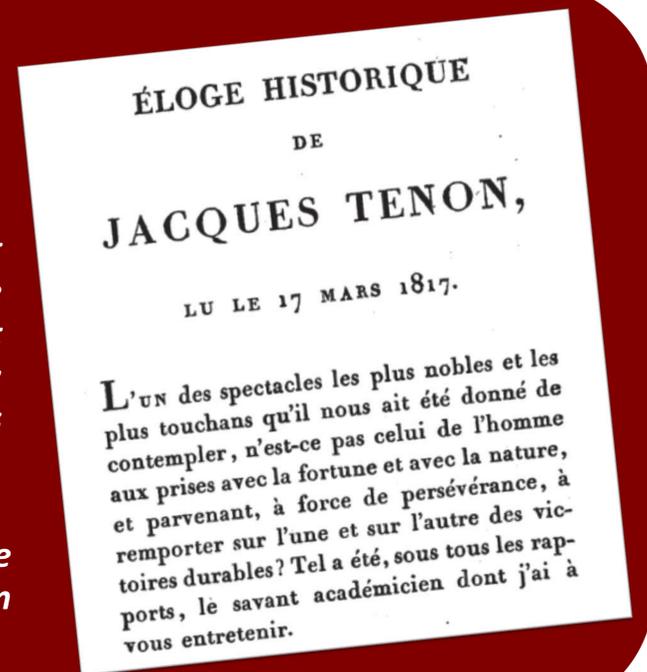
Funérailles de M. Tenon, le 17 janvier 1816. Discours du Baron Percy<sup>1</sup> Institut Royal de France.



*« ...Il est devenu pour notre pays l'un des principaux bienfaiteurs des pauvres en améliorant les asiles du malheur. »*

*« ... Ainsi disparut, à l'âge de 92 ans, ce chirurgien qui sut joindre à une compétence professionnelle remarquable, une rare curiosité intellectuelle et un remarquable sentiment d'humanité vis-à-vis des malades qui lui étaient confiés ; cela l'amena à envisager des solutions tant techniques qu'humaines, en avance sur celles de son époque. »*

*« M. Tenon en imposait notamment à la fin de sa vie : son visage austère, sa haute stature que l'âge n'avait point courbée, son costume antique, sa démarche grave, en faisait en quelque sorte pour ses jeunes confrères, le représentant de la génération précédente. »*



*L'UN des spectacles les plus nobles et les plus touchants qu'il nous ait été donné de contempler, n'est-ce pas celui de l'homme aux prises avec la fortune et avec la nature, et parvenant, à force de persévérance, à remporter sur l'une et sur l'autre des victoires durables? Tel a été, sous tous les rapports, le savant académicien dont j'ai à vous entretenir.*

Eloge historique de Jacques Tenon, par Georges CUVIER<sup>2</sup> lu le 17 mars 1817 devant les membres de l'Académie royale des sciences



## HOMMAGES À TENON

### Hôpital TENON



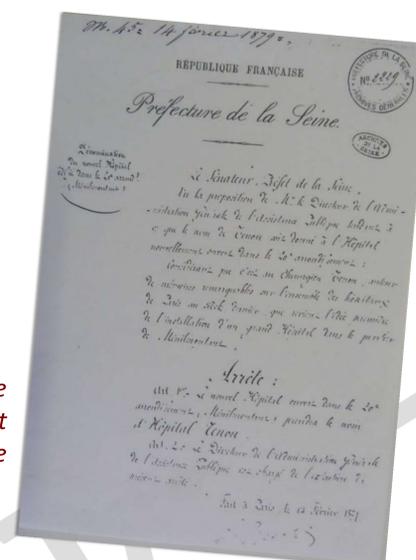
Initialement dénommé hôpital de Ménilmontant, l'établissement a été construit pour répondre aux besoins de la population du Nord-Est de Paris, nombreuse et peu favorisée. Les travaux ont débuté en 1870, mais ont été interrompus par la guerre puis par la Commune, avant de s'achever en 1878.

L'hôpital a pris le nom de Tenon en 1879 en hommage à l'auteur du célèbre mémoire sur les hôpitaux de Paris.

A l'image du nouveau Paris haussmannien, son organisation générale, très ordonnancée, cherchait à répondre à de nouveaux besoins logistiques et sanitaires : installation de bains, de cabinets d'aisance, de buanderies, d'étuves à désinfection. L'établissement a également innové avec son pavillon de varioleux indépendant et sa maternité équipée de chambres individuelles.



L'Hôpital Tenon dépend de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris, et est situé dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, 4 Rue de la Chine.



### SEPEAUX commémore le 250<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Tenon



Un des grands hôpitaux de Paris porte son nom... il opéra de la cataracte sous Louis XVI  
**SEPEAUX a rendu hommage au chirurgien JACQUES TENON**  
 le plus célèbre de ses enfants



SEPEAUX. — M. Lanquetin, sous-préfet de Sens, découvre la plaque commémorative scellée à l'entrée de la mairie.

Dimanche 26 mai 1974, tout Sépeaux était rassemblé devant la maison commune où était inaugurée une plaque pour commémorer le 250<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance d'un enfant du pays : Jacques Tenon, qui naquit à Sépeaux le 21 février 1724.

La place de Sépeaux (ou place du bourg) a été baptisée « place Tenon ».



Cette cérémonie, présidée par M. Lanquetin, sous-préfet de Sens, s'est déroulée en présence de MM. Piot, député ; Coffre, conseiller général et maire de Saint-Julien-du-Sault ; du docteur Savier, cardiologue à l'hôpital Tenon ; du docteur Valentin, représentant la société de l'histoire de la médecine ; du docteur Lansiaux, inspecteur départemental de la Santé ; de M<sup>lle</sup> Vidal, directrice départementale de l'action sanitaire et sociale ; du docteur Pascal-Medjian, président de l'ordre départemental des médecins ; du docteur Mercier, ancien interne de l'hôpital Tenon et chirurgien de l'hôpital de Joigny ; du docteur Merlier, de la Ferté-Loupière ; du docteur Dora David et du docteur Fell, de Saint-Julien-du-Sault ; de M<sup>lle</sup> Vanneroy, présidente de l'Association culturelle d'études de Joigny ; de M<sup>lle</sup> Mocquot, sculpteur, fille du professeur Pierre Mocquot, auteur d'une étude sur la vie de Tenon ; de MM. René Durr, président de la Société des sciences de l'Yonne ; Franjou, membre de la Société des sciences de l'Yonne ; Duguet, maire honoraire de Saint-Romain-le-Preux ; Franchis, maire de Saint-Romain-le-Preux ; Chétif, maire de Précly-sur-Vrin ; Billardon, receveur des P.T.T. ; du chanoine Mégnien, membre de la Société des sciences de l'Yonne et de la Société d'archéologie de Sens ; de l'abbé Pothier, curé desservant Sépeaux.

### Quelques publications scientifiques contemporaines citant TENON

Extraction de la base de données scientifique américaine PUBMED



Jacques Tenon (1724-1816): co-founder of the modern hospital system. Otto W. *ist Hosp.* 2010-2011;27:239-58.

Anatomical observations on some parts of the eye and eyelids. 1805. Tenon JR, Naus J, Blanken R. *Strabismus.* 2003 Mar;11(1):63-8.

First description of eye muscle 'poulies' by Tenon in 1805. Simonsz HJ. *Strabismus.* 2003 Mar;11(1):59-62.

The function of Tenon's capsule revisited. Roth A, Mühlendyck H, De Gottrau P. *J Fr Ophthalmol.* 2002 Nov;25(9):968-76.

Jacques-René Tenon, odontologist and stomatologist. Dechaume M, Huard P, Imbault-Huart MJ. *Actual Odontostomatol (Paris).* 1978 Jun;(122):221-33.

Trois lettres de René Tenon à Albert de Haller (1708-1777). Huard P, Imbault-Huart MJ. *Hist Sci Med.* 1978;12(4):397-407.

"Measure of civilization": the hospital thought of Jacques Tenon on the eve of the French Revolution. Greenbaum LS. *Bull Hist Med.* 1975 Spring;49(1):43-56.

The commercial treaty of humanity. La tournée des hôpitaux anglais par Jacques Tenon en 1787. Greenbaum LS. *Rev Hist Sci (Paris).* 1971 Oct-Dec;24:317-50.

TENON encore cité dans les articles étrangers en 2017

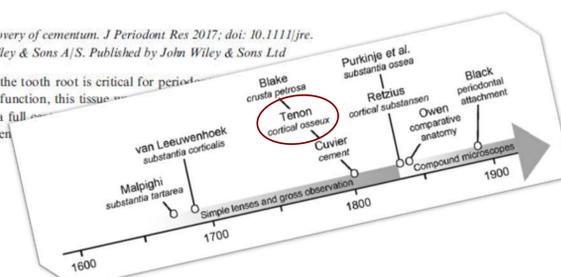
J Periodont Res 2017  
All rights reserved

Review article

#### On the discovery of cementum

Foster BL. On the discovery of cementum. *J Periodont Res* 2017; doi: 10.1111/jre.12444. © 2017 John Wiley & Sons A/S. Published by John Wiley & Sons Ltd

Though cementum of the tooth root is critical for periodontal attachment and function, this tissue was not described on human teeth until a full century after the first observations from the seventeenth century.



© 2017 John Wiley & Sons A/S. Published by John Wiley & Sons Ltd  
 JOURNAL OF PERIODONTAL RESEARCH  
 doi:10.1111/jre.12444

B. L. Foster  
 Biosciences Division, College of Dentistry, The Ohio State University, Columbus, OH, USA